

# Une année terrestre

Sarah  
Brunet Dragon

Les Avrils

*Nous y voilà.  
L'expérience la plus périlleuse  
dans la vie d'un être humain.  
La naissance.*

Auður Ava Ólafsdóttir

LARGESSES

## PLUS JAMAIS MOURIR

Je suis presque rendue  
à la maison  
quand les derniers  
mots de l'album  
me happent. Des fantômes  
enfiévrés surgissent  
avec leurs écrans  
fumeux  
leurs bras froids  
ils m'appellent  
ne me lâchent pas.

La chanson se termine  
dans un vertige  
de silence. Je suis seule  
à nouveau, immobile.  
Chez nous.

C'est là  
derrière le volant

que s'amorce  
ma transformation ;  
*je pourrai plus jamais*  
*mourir* dorénavant  
car je suis  
la mère de quelqu'un.

## LE PUIT

Sitôt assise je coule  
à pic  
sur ma chaise  
dans le restaurant bondé  
je m'essouffle  
tandis qu'à table  
l'un après l'autre s'effilent  
mes visages.

Entre nous le temps  
se débat;  
passé et présent  
bouchées et paroles  
forment un nœud  
indémêlable.  
Les yeux de mon amie  
(quinze années  
d'une fulgurante jeunesse  
s'y lisent encore)  
creusent un gouffre

où je tombe  
avec elle.

J'ai perdu l'énergie  
des amitiés  
brûlantes.

Quand nous nous séparons  
ma sauvagerie  
mon refus  
la respiration lente  
de ma solitude  
tout est à recommencer.

## FACTEURS DE RISQUE

En dépit des précautions  
je me cogne partout.

Les difficultés  
comme les joies prennent  
des proportions  
abyssales  
et sur ma peau les bleus  
tracent une carte du ciel  
que je m'épuise  
à décoder.



## BMR

Quand elle ne cueille pas  
des cerises au B.C.  
la sœur de G.  
tue le temps  
en jouant aux cartes  
parmi les sapins  
dans le stationnement  
de la quincaillerie.  
Elle surveille  
l'arrivée des clients  
par la fenêtre  
de sa petite roulotte  
sans eau ni électricité.

Les beaux jours elle s'assoit  
avec son chien  
sous la guirlande  
lumineuse dont le cordon  
forme un cœur  
multicolore

qui palpite  
contre la roulotte.

Ensemble  
ils inventent une maison  
où attendre l'été  
leurs racines  
soulevant l'asphalte  
comme un tapis de mousse.

## INTUITIONS FÉMININES

Depuis que je suis enceinte  
chacune m'expose  
ses croyances :

*Tes hanches s'arrondissent  
ça doit être  
une fille.*

*Des reflux gastriques ?  
Alors elle aura  
beaucoup de cheveux.*

*On voit tout de suite  
que c'est une fille  
à ta manière  
de la porter.*

*Si son cœur bat  
très vite  
pendant l'échographie  
c'est une fille.*

*C'est juste que  
ça t'irait bien  
une fille.*

L'air connaisseur elles  
contestent les théories avancées  
par l'une et l'autre  
mais toutes s'entendent  
sur une chose :

c'est une fille.  
Ça ne fait aucun doute.

## PREMIÈRE ÉCHOGRAPHIE

Nous traversons  
le stationnement glacé  
main dans la main  
ensemble mais  
aussi seuls  
nous gardons l'œil  
sur la glace noire (ensemble et seuls  
dans la confiance  
et l'inquiétude, car en réalité  
nous n'avons pas  
dormi de la nuit).

Au quatrième étage  
de la clinique, nos manteaux  
empilés sur une chaise  
nous patientons.  
Une femme  
sortie de nulle part  
traverse alors  
la salle d'attente

avec une lenteur  
solaire, magnétique  
parfaitement ronde  
dans sa robe blanche.

Nous épions sa trajectoire.  
La réceptionniste  
l'appelle par son nom  
lui demande  
comment elle va, si elle  
se sent fatiguée.

*Ça va  
tant que je ne m'agite  
pas trop.* Suivent des détails  
dont, sans nous le dire  
nous ne perdons  
pas un mot.

Moi aussi je porte  
un enfant dans mon ventre  
un minuscule enfant  
(5,5 centimètres à peine  
de la tête aux fesses, juste assez  
pour chambouler le réel).

Depuis des semaines  
tu me demandes  
de me calmer  
de ralentir.

Peine perdue. Mon corps  
se joue des astres.

I4 H 30

Le ciel de mars ressemble  
à la mer Adriatique ;  
l'un comme l'autre  
éclairés d'infini.  
Je roule lentement  
tout droit  
jusqu'en Croatie.

Un éclair soudain  
me double (un emballage  
de plastique, une feuille  
d'aluminium froissée  
mille reflets  
suspendus  
au cœur de l'après-midi).  
Je suis ce poisson rouge  
qui voyage  
sur le toit d'une voiture  
dans une scène écrite  
par Miranda July  
quand la chose



atteint le sol.  
Des éclats de verre  
bombardent mon pare-brise.  
Je déboule du toit  
au ralenti.

Devant moi une voiture  
clignote et glisse  
vers l'accotement.  
Côté conducteur  
à la hauteur du visage  
la vitre brisée forme  
un œil ouvert  
sur le printemps.